Vol. XXXVIIII — Saint-Boniface, Manitoba, 28 Septembre 1910. — No. 47

ABONNEMENT

TARIF DES ANNONCES

AVIS

LE MANITOBA

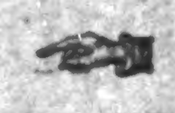
JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement de abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA,
(Saint-Boniface, Manitoba)





Le Pont Provencher

Le pont Broadway a changé de nom, jeudi dernier. Le Conseil de ville de Saint-Boniface l'a baptisé du nom de *Provencher*

A cet occasion, il y a eu diner officiel à l'hôtel Québec; à ce diner assistaient Son Honneur le maire Bleau et les échevins, quelques invités locaux, des représentants du Conseil de ville de Winnipeg.

Le menu avait été préparé dans une note de gaieté qui a fort amusé les hôtes de ce banquet.

Dans la soirée, on illumina l'arc érigé à la tête du pont lors de la visite du cardinal Vannutelli. Beaucoup de promeneurs ont admiré cette illumination qui annonçait partout que le principal pont qui nous relie à Winnipeg, avait acquis un nom français—un nom historique toujours cher pour nous.

Au College

Les membres de l'Académie du collège ont eu, dimanche dernier, la bonne fortune d'entendre parler du Congrès Eucharistique de Montréal par un homme qui sait voir et qui sait raconter, M. l'abbé H. Bernard. Le récit, tour à tour piquant, sérieux et pathétique fut souvent interrompu par les applaudissements. Toujours ami des jeunes et apôtre partout, M. Bernard sut réchauffer les cœurs et tirer des leçons dont nos jeunes amis du collège sauront faire leur profit. Comme couronnement de cette conférence, les académiciens de Margerie, Landry et J. Bertrand récitèrent la partie du discours où M. Bourassa revendiqua si bien, à l'Eglise Notre-Dame, le droit de tous les Canadiens-français à la conservation de leur langue.

Le dimanche précédent les nouveaux officiers J. B. Beaupré, Jacques Bertrand et J. Landry, dans leurs discours d'ouverture, se tracèrent une ligne de conduite et un programme d'étude qui leur fait grand honneur. Le souffle d'enthousiasme patriotique et religieux qui a soulevé la jeune génération de la province de Québec dans les dernières années, semble se faire sentir de plus en plus dans les plaines de l'ouest : et pourquoi n'en serait-il pas ainsi ?

Communiqué

Mgr l'Archeveque d'Ottawa

Ottawa, 22—On annonce ici la nomination de Mgr Chas Hugh Gauthier comme successeur de feu Mgr Duhamel au siège épiscopal d'Ottawa.

Cette nomination aurait été faite le 6 septembre dernier et publiée dans *L'Acta Santa Sedes*, l'organe officiel du Vatican.

L'avis officiel de la nomination n'a pas encore été reçu à l'archevêché d'Ottawa, mais le titulaire en a été informé et a accepté par cablogramme.

Des rumeurs, qui semblent assez fondées, indiquent des changements dans la province ecclésiastique d'Ottawa, qui auraient pour effet de mettre cette province sous la direction de prélats de langue anglaise.

On dit aussi que Mgr Bruchési serait créé cardinal, et qu'un évêque de langue française serait installé à Hull.



Le Rev. P. Lemius O M I

Nous avons eu la bonne fortune d'entendre un très puissant orateur français, dimanche, dans la personne du Revérend Père Lemius, ancien chanoine de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre. Le distingué prédicateur a développé ce texte: *Oportet Christum regnare.*

Ce sermon avait été annoncé à l'avance et la cathédrale était remplie d'auditeurs.

Le Révérend Père a parlé dans l'église du Sacré-Cœur, un peu plus tard dans la journée.

Mort de M. F X St-Charles

Le "*Devoir*"

M. F X. Saint-Charles, un des citoyens les plus en vue de cette ville, dont le nom a été associé depuis au-delà de 30 ans, à l'une des institutions financières canadiennes-françaises les mieux cotées, la Banque d'Hochelaga, a été foudroyé par une syncope vers minuit et dix cette nuit, et s'est éteint doucement à l'âge de 77 ans et demi.

Depuis plus de deux ans, M Saint-Charles avait ses appartements à l'institution des Sourdes-Muettes, rue Saint-Denis. Si la mort de ce vieux citoyen est une perte sensible pour la finance de la métropole et la maison de banque à la tête de laquelle il était, c'est aussi une perte bien douloureuse pour cette maison de charité dont il avait fait sienne l'oeuvre admirable.

La banque d'Hochelaga, fondée en 1874, lui doit sa vie et ses progrès constants. Il en fit l'oeuvre de sa vie. En 1877 il en était élu le président, et avait conservé ce poste de haute confiance depuis. Il en fut un des directeurs-fondateurs, et consacra à cette institution toutes ses facultés et toute son âme. Un jour, il démissionna même comme échevin de Montréal afin de pouvoir lui donner la moindre parcelle de temps dont il pouvait disposer.

M. Saint-Charles était un philanthrope et un homme charitable. Mais ces deux qualités du coeur, chez lui, s'exerçaient sans bruit et sans ostentation.

Il souffrait depuis assez longtemps d'une affection cardiaque. Lors des fêtes du Congrès Eucharistique, malgré son grand âge, il voulut en suivre toutes les phases et réunions diverses.

Ceci le fatigua beaucoup, et l'on croit que le surmenage qu'il s'est alors donné n'a pas peu contribué à hâter sa mort. L'épouse de M. Saint-Charles, une demoiselle Tessier, le précéda de deux ans dans la tombe. M. St-Charles n'avait aucun enfant.

La rage dans Ontario

Ottawa, 22.— L'épidémie de rage qui sévit dans certaines parties ouest et nord d'Ontario n'a nullement disparu ainsi qu'on le croyait, mais elle menace de se communiquer aux loups et autres animaux sauvages de cette région. Le danger est grand, la population est dans la consternation et les gouvernements provincial et fédéral surveillent de près cette situation alarmante

Il y a quelques jours un homme a été mordu par un chien à Elk Lake et l'animal tué fut envoyé au laboratoire provincial où l'on constata l'horrible maladie. Le chien portait aussi des marques de luttes avec les loups, ce qui porte à croire que la rage a dû être inoculée aux carnassiers qui à leur tour ne peuvent que propager le fléau dans les forêts du Nouvel Ontario. Les loups enragés peuvent devenir un danger mortel pour les bûcherons et les mineurs.

Le Manitoba

MERCREDI, 28 SEPTEMBRE 1910

"Feuilles Volantes et Pages d'Histoire."

C'est un très beau livre que vient de publier M. Ernest Gagnon, le littérateur-musicien dont la plume reste toujours jeune en dépit des années qui passent.

M. Gagnon est modeste: il manifeste quelque crainte dans sa préface :— *Si ces pages fugitives—ces dernières peut être que j'offrirai au public—ne sont pas de nature à faire estimer et aimer davantage la famille franco-canadienne, c'est que ma plume fatiguée aura trahi ma patriotique ambition.*

Cette phrase, très jolie, est un acte d'humilité qui fait bien dans une préface, mais elle n'était pas ici absolument nécessaire puisque l'auteur est aussi intéressant que varié depuis la première ligne jusqu'à la dernière. Parcourez la table des matières :

Un Moscovite au Saguenay; —Armoiries et devises; —Philologie: —Quelques notes sur Octave Crémazie; —Autour d'un blason (Colbert); —La rue Jupiter;—Avant les fêtes de 1908; —Spencerwood;—Une parole de Montcalm; —Sept paroles;—L'Ecole Normale Laval;—Voleurs de pois et vieille chanson; —Un grand sorcier; —Les sauvages de l'Amérique et l'art musical; —La musique à Québec au temps de Mgr de Laval; —Pages d'histoire; —Louis d'Ailleboust de Coulonge et d'Argentenay.

Il n'entre pas dans le plan de ce rapide article de journal d'extraire du livre de M. Gagnon tous les éléments d'une critique littéraire approfondie ou d'une analyse rigoureusement méthodique des sujets traités par l'écrivain.

Ceux qui liront ces *Feuilles Volantes*—et nous souhaitons qu'ils soient nombreux dans l'Ouest canadien— n'ont pas besoin de *cicerone* qui les introduise dans la demeure. Ils s'orienteront facilement eux-mêmes et trouveront tout de suite de quoi les captiver.

Une revue publiée a Lévis—pas loin de chez M. Gagnon—et qui contribue beaucoup à la diffusion de l'histoire canadienne-française, *Le Bulletin des Recherches Historiques*, a emprunté à un auteur romain, pour la placer à la tête de ses pages, cette belle sentence:

Qui manet in patria et patriam cognoscere temnit
Is mihi non civis sed peregrinus erit.

Pour nous, nous aimons ce livre de M. Gagnon dans son tout, parceque du total des chapitres se dégage, bien nettement, la physionomie nationale: héroïsme des débuts, foi tenace et agissante des aïeux, mœurs, usages populaires, culture intellectuelle, instincts artistiques...

Ces chapitres, généralement courts, souvent badins et enjoués, comme l'est volontiers l'âme canadienne, sont chacun comme les coups de fusain d'un artiste qui ferait l'ébauche d'un portrait. Les coups de fusain, donnés ça et la sur le canevas, constituent dans leur ensemble les traits essentiels, auxquels la grande histoire donnera plus tard une expression et une couleur définitives.

* * *

Nous voulons citer un passage, où l'auteur donne ce coup de fusain tout en prenant l'air de vouloir simplement s'amuser. C'est emprunté à un humoriste vivant à Québec en 1869, et cela peint très pittoresquement notre manie de faire pa fois de gros événements avec de petites histoires, et de nous surexciter le sang avec des choses d'une importance relative. Nous assistons à une élection de marguillier à la campagne:

"Il y a d'abord le haut de la paroisse, qui se pose contre le bas: le bas contre le haut. Le haut se scinde en deux camps: le haut du haut et le bas du haut. Le bas de la paroisse en fait autant: et il y a le bas du bas et le haut du bas.

"Le haut prétend que, le bas ayant déjà dans le banc d'œuvre deux marguilliers de son arrondissement, c'est à lui qu'appartient le droit de faire la nouvelle élection.

Le bas, au contraire, soutient que le tour du candidat du haut n'est pas encore venu, et qu'il existe dans son quartier des gens fort respectables, déjà même sur l'âge, à qui il ne faut pas faire de passe-droit. D'un autre côté, le haut du haut affirme qu'il y a trois ans le bas du haut a fait l'élection, et qu'en justice son tour doit être venu; sur quoi le bas du haut ne veut pas entendre raison. Enfin, le bas du bas prétend que le candidat du haut du bas est déjà maire de la paroisse, et qu'il n'est pas juste que le même ait tous les honneurs.

"Dans cet état des esprits, l'élection ne peut manquer d'être chaude; aussi le candidat du bas du haut ne l'emporte-t-il à la fin que par deux voix de majorité."

* * *

Les Pages d'Histoire consacrées à Louis d'Ailleboust, ancien gouverneur de la Nouvelle France, et à son épouse, Marie-Barbe de Boullongne, sont naturellement la partie la plus substantielle de tout le volume;— pages écrites avec une grande dévotion pour le passé, pour ce passé où les hommes étaient plus forts, où les dévouements étaient plus ardents qu'aujourd'hui. Dans l'épanouissement actuel de notre race, dans l'éblouissante prospérité de nos villes, dans tout ce que nous appelons si fièrement notre progrès, il faut conserver toujours de la reconnaissance aux premiers colons venus de France; reconnaissance aussi à nos pères laboureurs et à nos mères, qui ne portaient pas les grandes et très jolies toilettes d'aujourd'hui, mais qui ont enfanté la race vigoureuse que nous sommes et nous ont transmis, avec le flambeau de la vie, le culte des vertus qui font les familles heureuses.

La page qui clôt la vie de M. d'Ailleboust suggère qu'on élève un monument à ce gouverneur, dont toute la carrière fut un combat pour la France et l'Eglise, et dont la mémoire demeure un exemple pour tous ceux qui, successeurs éloignés, mais successeurs tout de même, ont aujourd'hui la garde de l'autorité civile et de nos traditions nationales:

Ce n'est pas pour les morts, mais pour les générations du présent et de l'avenir que l'on élève des statues aux bienfaiteurs des peuples. Ces hommes de bronze ou de marbre sont, eux aussi, des bienfaiteurs, et savent donner avec une singulière éloquence d'utiles leçons de patriotisme, de vertu et d'honneur. Si un jour on juge it convenable de rappeler par une oeuvre d'art—statue ou tablette commémorative— le souvenir de l'homme sage, pieux brillant et cependant modeste dont nous venons d'esquisser la vie, c'est sur la "réserve" de la tribu huronne qui lui doit sa survivance, à Lorette, ou sur la terre de Spencer Wood, dont une des avenues porte son nom, ou mieux encore, au sein de la ville de Maisonneuve et des fils de M. Olier, sur ce sol de Villemarie qu'il aima jusqu'à la fin, que ce monument devrait être érigé.

Nous ne savons si le vœu de M. Gagnon sera réalisé. Nous le souhaitons Ce serait redire par le bronze ou la pierre le poème patriotique chanté par M. Gagnon dans ses Feuilles Volantes et ses Pages d'Histoire.

NOEL BERNIER

Nous Signalons

L'*Evénement*, de Québec, a consacré, la semaine dernière, une série de puissants articles aux questions scolaires de l'Ouest

C'était d'autant plus nécessaire que la presse libérale française de Québec a profité du passage de Son Eminence le cardinal Vannutelli au Canada pour fausser la situation.

Celui qui a tenu la plume à l'*Evénement* dans cette circonstance connait à fond nos difficultés; son travail mérite d'être conservé comme un précis exact et très serré de tout ce qui s'est passé ici.

L'*Evénement* nous est toujours resté fidèle; nous ne pouvons rester insensible à une sympathie aussi constante et aussi agissante. Nous soulignons donc ces articles d'un bon trait de plume, et nous envoyons nos vifs remerciements à notre grand confrère.

La Societe Royale

La réunion annuelle de la Société Royale du Canada, qui avait été remise à plus tard au mois de mai dernier, a cause de la mort du Roi Edouard VII, a lieu cette semaine à l'école normale d'Ottawa. Le programme d'ouvrages à soumettre à la société est intéressant et varié. Le 28 il y aura une conférence populaire sur l'aviation, par le professeur Charles McKergow, de l'Université McGill. Au nombre des noms qui figurent dans la partie française sont ceux de MM. l'abbé Camille Roy, Benjamin Sulte, Errol Bouchette, Ernest Myrand, juge L-A. Prudhomme, Adjutor Rivard, J. Edouard Roy et l'abbé A.-H. Gosselin.

Feu Hector Fabre

"*L'Illustration*" de Paris, en date du 10 septembre courant, en annonçant la mort de M. Hector Fabre, publie un excellent portrait du défunt, et ajoute la notice nécrologique qui suit:

L'honorable Hector Fabre, mort à Versailles le 2 septembre dernier, était âgé de soixante-seize ans.

Pendant les vingt-huit années qu'il remplit les fonctions de commissaire général du Canada à Paris, il ne cessa de s'occuper de développer les relations entre la France et le Canada, et c'est pour reconnaître les services rendus aux deux pays que le gouvernement français le nomma, en 1894, officier de la Légion d'Honneur; il était depuis 1886 compagnon de l'Ordre de Saint-Michel et Saint-Georges.

Hector Fabre débuta dans la presse canadienne en créant à Montréal "l'Ordre" puis à Québec, il fonda le "Canadien" et le grand quotidien "l'Événement" qu'il dirigea de 1867 à 1882, date de son départ pour la France. Il était alors sénateur au Parlement fédéral depuis 1874. Son frère était archevêque de Montréal avant Mgr. Bruchési.

Esprit supérieur, fin et délicat, très instruit, sa causerie était pleine de charmes; d'une parfaite distinction, d'une politesse exquise, affable, bienveillant pour tous, il était comme le type de ces grands seigneurs du dix-huitième siècle qui donnèrent le ton au monde entier C'était, en un mot, un français de la vieille France, qui était fier d'être Canadien, quoique très loyaliste à l'égard de son souverain et qui n'oubliait pas qu'il descendait d'une ancienne famille de Montpellier.

Mais ce qui surtout caractérisait cet homme de bien par excellence et lui attirait toutes les sympathies, c'était son inlassable bonté.

Le Canada et la France viennent de faire une grande perte.

Ariste DODY.

"Les chemins de l'ame"

M. Englebert Gallèze (Lionel Léveillé) est dans toute l'acception du terme, un poète du terroir. Il a longtemps observé les moeurs des paysans canadiens et son vers est comme vêtu d'étoffe du pays. Ses paysages sont de chez nous seulement; son champ d'observations est borné par un horizon de beaux érables. On y voit de solides gars qui vont voir leur blondes:

Dans le rang du "Petit Brûlé,"
Ce gaillard si bien attelé,
C'est quelque monsieur du Grand-Monde?

Non, c'est Pierre à Paul Carpentier,
Hier revenu du chantier:
C'est Pierrot qui va voir sa blonde.

Dans son "buggy" neuf, planté droit,
Il trône, content comme un roi,
Un beau sourire sur la bouche
Baptiste et Jonson, ses rivaux,
Ne feront plus tant leurs faraud,
Avec leurs petites barouches

Il voit Simonette aux yeux bleus
Venant à lui, la joue en feu,
Timide et si douce, lui dire:
"Monsieur Pierrot est toujours bin?"
Et tendre sa petite main,
Avec son plus gentil sourire...

Et M. le curé, précédé d'un enfant de chœur, allant porter le bon Dieu à quelque vieille agonisante:

C'est le curé de Berdochette,
Et Pierre, son petit servant.
Qui vont chez la mère Olivette
Porter les derniers sacrements.

Vous savez, la petite vieille
Marchant à petits pas pressés,



Leste et vive comme une abeille,
Malgré ses soixante ans passés.

Celle qu'on voyait, les dimanches,
Dans le premier banc, près du chœur,
Hochant toujours sa tête blanche,
Prier avec tant de ferveur,

Elle semblait si bien portante,
—Aurait-on dit?—le mois dernier,
Aux noces chez Jose Lapiante,
Quand Jean-Pierre s'est marié.

Bonnes gens ignorant l'envie,
Malgré vos peines, vos labeurs,
Vous tous qui chérissez la vie,
Priez pour celle qui se meurt...

On y assiste à beaucoup d'autres scènes légères, touchantes et graves.

C'est un livre né tout entier de la terre natale, dont chaque page chante l'amour de la patrie

M. Albert Ferland, au cours d'une préface sincère, comme tout ce qu'il écrit, et avec un sens critique très avisé, a bien saisi le trait personnel du talent de M. Gallèze. Je n'en recommencerai pas l'étude après lui.

A mes yeux, le mérite principal de M. Gallèze, c'est qu'il ne parle que des choses qu'il a vues, et n'exprime que des sentiments qu'ils a éprouvés. De là vérité de son ouvrage.

Quoique imparfait au point de vue artistique, ce volume vaut qu'on le lise. M. Gallèze, avec son amour désintéressé du Beau, n'abandonnera pas le sentier bordé de roses et d'épines de la poésie, pour quelques défauts qu'on pourrait lui reprocher: Qui en est exempt? Il se perfectionnera, au contraire, dans un art où l'on apprend tous les jours, et enrichira certainement la littérature canadienne-française d'oeuvres remarquables. Il a le don. Souhaitons que la destinée lui soit douce et lui permette de toucher, chaque fois qu'il en sentira l'inspiration, sa lyre aux cordes d'argent.

ALBERT LOZEAU

Le *Devoir*

Noces de Diamant

Le 19 octobre prochain, monsieur et madame André Nault célèbreront le 60ème anniversaire de leur mariage. A cette occasion leurs nombreux amis leur feront une célébration qui



M. ANDRÉ NAULT

prend les proportions d'un événement historique.

Quelques notes biographiques seront intéressantes.

M. André Nault naquit à la Rivière Rouge le 20 avril 1830. Les parents étaient Amable Nault, et Josette Lagimodière, fille de la première canadienne du Nord-Ouest. Son père était originaire de Berthier, P. Q.; il assista, le fusil sur l'épaule, au procès et à la délivrance de Sayer, le 17 mai 1849

Il fut marié par le révérend Père Aubert, le 11 janvier 1850 à Anastasie Landry, fille de M. Joseph Landry et de Geneviève Lalonde.

Il prit une part très active au soulèvement des Métis de la Rivière-Rouge en 1870.

Il était parmi ceux qui arrêtèrent les arpenteurs qui travaillaient sur sa terre le 11e octobre 1869. Ce fut lui qui érigea la barricade de St-Norbert le 21 octobre 1869.

Il commandait les Métis qui prirent le fort Garry le 3 novembre 1869; puis il devint l'un des capitaines de la garnison. Il était présent à l'arrestation du Dr. Schultz et de ses compagnons. M. Nault commanda l'escouade qui prit possession du fort Pembina le 9 décembre 1869.

Il fut chargé par Louis Riel de défendre le drapeau anglais lorsque O'Donohue voulut remplacer ce drapeau par l'étendard étoilé des Etats-Unis.

Il fut blessé dangeureusement par les soldats en garnison à Pembina en février 1871; il lui en reste encore une cicatrice sur la tête. Cet acte de brutalité ne l'empêcha pas de montrer sa loyauté à la Couronne en octobre 1871: il se rangea immédiatement avec son chef Riel pour combattre les Féniens. Il fut l'un des capitaines des troupes levées pour cette circonstance. Il fut souvent obligé de se cacher et de s'exiler pour sauver sa vie.

Arrêté au mois de mai 1874 il subit son procès, mais le jury ne put arriver à un verdict. La promulgation de l'Amnistie, qui arriva peu de temps après, mit fin à toute poursuite.

Depuis cette époque il continua de résider à St-Vital, s'occupant des travaux de la ferme.

Malgré ses 80 ans, il est encore droit et alerte; il suit avec un intérêt très vif tous les efforts de ceux qui s'occupent des questions qui ont pour but la préservation de la nation métisse dans ses traditions de foi et d'honneur patriotique. M. Nault est Canadien-français mais ayant vécu et combattu côte à côte avec les Métis, il se considère comme un des leurs.

Un de ses derniers actes fut la présentation du drapeau qui lui était cher, et sous les plis duquel il avait combattu et qui doit servir de ralliement à tous les coeurs vraiment métis et canadiens-français

Le 60*ième* anniversaire du mariage de M. et Mde. Nault sera célébré, ainsi que nous le disions, le 19 octobre prochain. M. R. Goulet a été nommé président du comité d'organisation, et M. C. Teillet secrétaire.

Il y aura messe solennelle à St-Vital dans la matinée, et banquet dans l'après-midi.

—Le Dr Peatman est revenu de l'Europe après avoir suivi les cliniques de Paris et de Londres, et obtenu les diplômes d'un cour complet à Vienne en chirurgie et maladie des yeux, des oreilles, du nez, et de la gorge. Bureau 304 rue Main, téléphone no 2247 Main.

Le cabinet sud-africain

Londres, 22— S'il faut en croire des câblogrammes de l'Afrique australe, le général Botha va tout probablement résigner comme premier ministre. M. Hull refuse de rester en office, et si on ne lui trouve pas un successeur autre que M. Merriman, Botha va résigner et avec lui la majorité de ses collègues. Les plus récalcitrants se ligueront du côté de M. Merriman, qui, dans le cas de la retraite de Botha sera tout probablement appelé à former un nouveau cabinet.

Chez Nous et Autour de Nous

—M. et M. J. E. Côté sont revenus de Montréal.

—*Quarante-Heures*, de dimanche à mardi dernier, à la cathédrale.

—Modiste de première classe prix modérés, No 86 Rue Aubert Saint-Boniface.

—M. Edouard Guilbault est à construire deux maisons sur la rue Notre-Dame.

—M. Cléophas Marcoux est de retour de l'Est où il a assisté au Congrès Eucharistique.

—M D. A. Charette demande 2 jeunes garçons pour apprendre le métier de ferblantier-couvreur.

—Sont de retour du Congrès Eucharistique: M. et Madame C. A Gareau et M Edmond Béliveau et fils.

—On a commencé la construction d'une aile à la Maison-Chapelle. M. Damien Tétreault est le l'entrepreneur.

—Madame Renaud, No. 111 rue Masson, annonce au public qu'elle prendra des engagements comme garde malade.

—Mademoiselle R. Bégin, de Prince-Albert, est en visite à Saint-Boniface, chez Madame et Mademoiselle Prendergast.

La Bearine (préparée avec de la graisse d'ours au Canada) appliquée aux racines conserve leur lustre et arrête leur chute. 50 sous le pot.

—A vendre par MM. Guibault et Cie., du bois de chauffage de première qualité: épinette, tremble et cyprès, en gros et en détail. Téléphone 604.

—Mesdemoiselles Chénier de de Winnipeg, ont donné jeudi une jolie soirée en l'honneur de Mademoiselle Emilienne Bertrand, à l'occasion de son prochain mariage.

Votre teint aussi bien que votre caractère est gaté par un foie malade. En prenant Les Tablettes de Chamberlain pour le Foie et l'Estomac vous guerirez les deux. Vendu par tous les pharmaciens.

—Mgr. l'Archevêque a fait offrir, du haut de la chaire, ses remerciements au maire de la ville, aux échevins et aux citoyens, pour l'empressement manifesté par tous à bien recevoir Son Eminence le Cardinal Vannutelli.

—A louer pour le 1er Octobre maison meublée à St Boniface 7 pièces avec toutes les améliorations modernes: système de chauffage, lumière électrique, bains; pour plus amples informations s'adresser No. 181 Dumoulin, St. Boniface, ou bien téléphone 7031

Ne perdez pas votre argent à acheter des emplâtres quand vous pouvez vous procurer une bouteille de Liniment de Chamberlain pour 25c. Un morceau de flanelle humecté avec ce liniment, vaut mieux qu'e n'importe quel emplâtre pour le mal de dos, les points dans le côté ou l'estomac et coute bien moins cher. Vendu par tous les pharmaciens.

—Parmi les belles récoltes de cette année: M. Aimé Bénard, M. P. P. sur sa terre à St. Eustache: 12150 minots de blé sur 416 acres; moyenne, vingt-neuf minots et quart par acre. Dans 85 acres même terre, 3745 minots de blé; moyenne d'andelà de 44 minots de l'acre. C'est à même ce dernier blé qu'un char d'épis a été envoyé à Montréal pour servir à l'érection d'arcs de triomphe pour le Congrès.

Maison à louer, s'adresser à Madame Elie Genthon, 240 Rue Dumoulin.

—On demande immédiatement une ménagère. S'adresser au Major Ducharme No. 231 rue Notre Dame, Saint-Boniface.

—Charbon et bois de chauffage à vendre s'adresser à M. Raymond P. Martel, No. 35 Ave. Provencher, Telephone 6588.

—Maison à louer. Semi-moderne, meublée ou non, 61 rue Masson. S'y adresser ou à C. Buffet Bloc du Collège, ou 302 Main St. Winnipeg.

Le Remède de Chamberlain pour la colique, le choléra et la Diarrhée est aujourd'hui reconnu comme étant le meilleur pour les maladies d'intestins. Il guérit la grippe, la diarrhée, la dysenterie et devrait être pris aussitôt qu'il y a trop d'action dans les intestins. Il est incomparable pour les enfants ou les grandes personnes. Il guérit toujours. Vendu par tous les pharmaciens.

—Vaudeville au Theâtre Walker au prix régulier la semaine prochaine: Le "Minstrel" George Primrose et ses petits danseurs; M. Walker annonce l'engagement de Signor Bonci, le plus grand ténor du monde, qui jouera au Walker le 30 janvier; Mme Greville Reachen Contralto d'opéra sera ici pour le 21 novembre; il n'y a rien au Theâtre Winnipeg cette semaine; le Chœur de Glasgow est sur le programme oct. 7 et 8.

Les trusts au Canada

VINGT ONT ÉTÉ FORMÉS EN DEUX ANS

Toronto, 22—M. Fred Field, du "Monetary Times," vient de faire une compilation des "mergers" du Canada pendant les deux dernières années.

D'après les statistiques il y aurait eu depuis janvier 1909 vingt fusions parmi les industries, comprenant 135 compagnies.

Le capital réuni de ces différentes compagnies formerait la jolie somme de $199,600,000.

Le plus petit merger serait: le "Siemon Company Ltd" qui aurait un capital de un million. Il a absorbé 3 compagnies.

Le plus grand a été celui du "Steel Company," du Canada qui a englobé cinq compagnies. Son capital est de $35,000,000.

Découverte d'or

DANS LA COLOMBIE ANGLAISE

Nelson, C. A, 22.—Une grande excitation règne dans toute la région. C'est la fièvre de l'or qui éclate par suite de la nouvelle annonçant qu'une riche mine d'or a été découverte sur les bords de la rivière Goat, par Ira Bean, un vieil explorateur.

Il est arrivé à Creston ces jours derniers avec de magnifiques spécimens de minerai aurifère, et la nouvelle s'est répandue qu'il avait localisé deux claims en cet endroit. Et depuis, c'est une course folle vers cette région aurifère.

Jusqu'à présent dix huit "claims" ont été localisés.

En certaines localités, notamment à Erickson, le travail est suspendu, parce que la plus grande partie de la population est partie pour la rivière Goat.

On prétend que c'est la plus riche découverte d'or qui ait été faite jusqu'à ce jour.

Un nouveau monoplan canadien

Montréal, 26—Hier après-midi, vers 4 hrs, un parti de journalistes, piloté par M. Daoust, de la Daoust Realty Co, s'est rendu au Parc St-Hélène entre St-Lambert et Longueuil, où M M. Daoust et Haunsens ont fait les démonstrations d'un monoplan qu'ils ont entièrement construit et qu'ils ont baptisé "La Montréalaise."

Le moteur est d'une force de trente chevaux et sort des usines Paul Lair de Montréal.

Les ailes mesurent 10 pieds d'envergure sur 12 pieds de profondeur. L'appareil pèse un poids total d'environ 500 livres.

La carcasse de l'appareil mesure 31 pieds, les hélices sont en bois d'orme importé de France.

M. Daoust se propose de procédé à des expériences publiques dimanche prochain au Parc St-Hélène sur un terrain qui lui servira désormais de champ d'expérience.

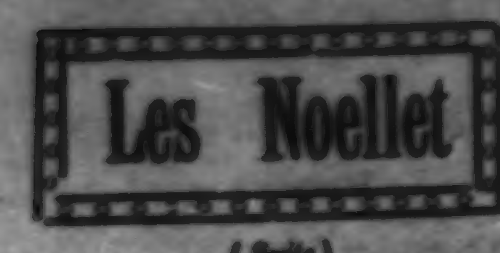
Au cours de ces essais, M Timberley fera des envolées avec son monoplan Blériot.

Le but que poursuit M. Daoust est de parvenir à fonder une compagnie d'aviation qui fabriquera des appareils qui pourront rivaliser avec ceux des maisons européennes.

Il est à espérer, pour l'essor de l'industrie canadienne-française qu'ils réussira dans cette belle et intéressante entreprise.

(*Echange*)

FEUILLETON DU MANITOBA



(Suite)

N° 42

La Rousette trottait toujours vite, sur ses jambes menues, comme une chevrette des bois. De bonne heure elle arriva à Chalonnes. La carriole fut remisée à l'hôtel. Les voyageurs traversèrent à pied les ponts de la Loire, montèrent dans l'express de Paris, et, cahotés, roulés, ne s'arrêtèrent plus qu'à trois heures de l'après-midi, gare Saint-Lazare.

Julien Noellet avait passé tout le temps du voyage à causer avec un marchand de moutons, et Antoinette à regarder, par la portière l'éblouissement des campagnes fuyantes.

XXVIII

—Nous y voilà, à Paris, maître Noellet, dit le marchand de moutons en sautant sur quai de la gare. Descendez la rue d'Amsterdam, la rue du Havre, traversez le boulevard Haussman: en un petit quart d'heure vous serez rue Caumartin, près des grands boulevards, devant les bureaux du *Don Juan*.

Là-dessus il quitta les deux voyageurs légèrement épeurés de se trouver seuls si loin de chez eux.

Julien et Antoinette prirent la direction qu'on venait de leur indiquer, et commencèrent leur promenade à travers Paris, lentement, retardés à chaque croisement des rues par tant de voitures qui se suivaient. Sur le trottoir, dans le miroitement de la grande ville mise en fête par un jour de soleil, ils formaient un groupe original, ces deux paysans des Mauges: lui primitif, avec sa veste courte, ses cheveux retombants, sa physionomie austère, marchant à larges enjambées, comme s'il suivait sa charrue, sans plus d'étonnement ni de hâte; elle toute mignonne, avec sa robe noire et sa coiffe de dentelle blanche, éblouie, attirée par mille choses nouvelles. Comme ils longeaient les boutiques, elle restait parfois un peu en arrière; elle aurait bien voulu s'arrêter aux devantures: les modes, les bijoux, les primeurs d'Algérie, ou du Midi débordant des mannequins, les étalages de lingerie, de poterie et de joujoux même, tout la tentait. Mais son père la prenant par le bras: "Viens t'en, disait il, Toinette, c'est ton frère que nous allons voir." Il ne pensait qu'à cet enfant, pour lequel il avait quitté la Genivière. Pour lui, Paris n'avait qu'un attrait: son fils. Et toute sa préoccupation était de savoir dans quel état il le retrouverait; comment il lui parlerait, comment il réussirait à l'emmener.

Naturellement, comme ils n'avaient ni la moindre connaissance de Paris, ni l'habitude des noms des rues sur les plaques bleues des carrefours, ils se trompèrent un peu, et arrivèrent place de l'Opéra. L'immense flot humain coulant à pleins bords sur les boulevards les enveloppa et ils n'avancèrent plus que difficilement, serrés l'un contre l'autre, dans la foule où leur passage causait une surprise rapide. On se détournait un instant. Antoinette, émerveillée, ouvrait tout grands ses cils d'or. Ses seize ans étaient une chanson que tout le monde aimait, et rien que pour l'avoir effleurée, plusieurs se sentaient le cœur plus jeune. Un mot de bonne humeur leur montait aux lèvres: la jolie fille! Regardez-la, gens du pavé, c'est la campagne provinciale, c'est le printemps qui passe. Et quand le printemps passe, les âmes volent!

Julien Noellet, las du bruit qui assourdissait ses oreilles habituées au silence, fit halte au coin du boulevard, et dit à sa fille:

—Antoinette demande-leur où c'est, le journal. Nous n'arriverons jamais: il y a trop de maisons ici.

—Mais belle enfant, répondit un marchand d'oranges ambulant à qui Antoinette s'adressa, vous y êtes, deuxième à droite, à deux pas d'ici.

Après quelques tâtonnements, elle trouva enfin la rue Caumartin et le numéro du *Don Juan*.

—Ici, dit-elle.

Le métayer, pour la première fois, regarda autour de lui avec curiosité: à sa gauche, le boulevard qu'il venait de quitter, à droite la rue qui fuyait et en face une porte cochère ouverte à deux battants, sur un perche encombré de paquets de journaux ficelés. Audessus, à la hauteur de l'entresol, un transparent portait, en lettres rouges, : "Le *Don Juan* littéraire mondain, financier, dix centimes"

Par l'escalier aux marches poussiéreuses le métayer monta, suivi d'Antoinette, et se trouva bientôt sur le palier, en face de deux portes: *administration, rédaction.* Ces deux mots n'avaient pas de sens pour lui. Pendant une minute il demeura debout, comprimant de la main son cœur qui battait trop rudement, puis il entra au hasard.

Un garçon de bureau qui lisait, la tête lourde de sommeil et de désœuvrement les coudes sur un buvard, se détourna. En apercevant les Noellet, il eut un sourire qui signifiait: "Faut-il venir de loin pour ne pas savoir qu'il n'y personne avant huit heures au *Don Juan*, qu'à huit heures j'allume tout et que je me tiens en permanence devant le téléphone. Mais il dit simplement:

—Vous demandez?

—Nous demandons Pierre Noellet, répondit le métayer

—Vous avez de la chance, c'est le seul de la rédaction qui vienne à ces heures, ci.

.25 juin 1889.

—Alors, il y est?

Oui, autant vaudrait dire qu'il n'y est pas.

—Malade n'est-ce pas?

—Vous le savez? Qui êtes-vous donc?

—Je suis son père, Julien Noellet, de l'Anjou...

Cela fut dit avec une dignité simple qui parut étonner, chez cet employé, quelque vague respect endormi.

—J'avais un bonhomme de père qui vous ressemblait, monsieur Noellet, dit-il.

Il se leva, considéra un instant, et ajouta:

—Puisque vous venez voir votre fils, je dois vous prévenir qu'il ne vous reconnaîtra probablement pas. Il a eu un chagrin, le pauvre garçon. Je ne sais pas lequel. Il y a de cela trois mois, à peu près. Il s'est mis à boire de l'absinthe, et vous savez que ça ne pardonne guère: le arrivait ici la tête troublée, incapable de faire son service. M. Thénard s'en est aperçu. Il y a eu des scènes. Et, ma foi, avant-hier.....

—Eh bien?

—Votre fils a été renvoyé du journal. C'est dommage: un garçon qui promettait. Mais voilà, cette maudite absinthe le tient. Il ne sait plus trop ce qu'il fait: depuis deux jours il continue à revenir ici comme s'il n'était pas renvoyé. Je le laisse là, dans la salle de rédaction, puisqu'il n'y a personne de l'après-midi, et il dort.

—Menez-moi à lui, dit Noellet.

L'homme attira une porte rembourée et, précédant le métayer et Antoinette, traversa un corridor. Au fond s'ouvrait la salle de rédaction, banale, tendue de vert, coupée d'une longue table au-dessus de laquelle planaient, comme des accents circonflexes, les tuyaux de gaz coiffés d'abat-jour à franges et là, devant lui, Julien Noellet aperçut son fils. Pierre était étendu sur un canapé, près du mur, les yeux fermés, très pâle, endormi d'un sommeil brutal.

Une grande pitié saisit le père. Il revit par le souvenir le Vendéen robuste et sain qu'il avait élevé. Etait-ce bien Pierre ce maigre jeune homme couché là. Le sang appauvri qui bleuissait à peine ses tempes, était-ce celui des Noellet, ce sang vermeil qui fleurissait autrefois sur sa joue et sur sa bouche? Comme il était temps d'arriver, de prendre l'enfant et de l'emporter au pays!

Julien, en trois enjambées, fut près de son fils, lui souleva la tête entre ses mains et de sa voix qui tremblait se mit à dire:

—Ohé! Pierre, mon gars, éveille-toi: c'est moi!

Et comme Pierre n'ouvrait pas les yeux:

—C'est moi, ajouta le père, c'est Antoinette, c'est la Genivière qui est venue à Paris!

Antoinette avait pris une des mains qui pendait et, agenouillée, la baisait.

La chaleur de ce baiser d'enfant dissipa un instant l'ivresse lourde qui pesait sur Pierre Noellet. Il ouvrit les yeux, fixa d'un air hébété le petit bonnet blanc d'Antoinette, puis les leva sur le métayer immobile et debout devant lui. Il eut un petit tressaillement, comme s'il avait peur.

—Le père, murmura-t-il, le père!

Et sa tête retomba sur le canapé et la clarté fugitive qui lui avait fait entrevoir son père disparut dans l'engourdissemet du sommeil.

C'était un spectacle honteux, cet homme jeune, beau, instruit, ainsi tombé et abruti, inerte comme une chose. Pierre avait pu répudier les siens et la terre, il avait pu s'approcher du monde: au fond de lui même les passions de l'homme du peuple n'étaient qu'endormies. Elle s'étaient tout à coup éveillées, lorsque l'ambition qui le transformait l'avait abandonné: au premier chagrin, il s'était mis à boire comme un valet de ferme congédié.

Julien avait honte, il souffrait de l'air de commisération du témoin qui était là. Chez lui, l'honneur parlait vite. Il prit brusquement sa résolution.

(*A suivre*)

Chronique de la Province

STE-AGATHE

—A Ste-Agathe, Mme. A Lemoine, le 12, un garçon Parrain et marraine: M Edgar Lemoine, et Mlle. Clara Gratton.

—Il nous fait plaisir d'annoncer l'arrivée au milieu de nous de M. le docteur Bonin, de Sherbrooke. M. Bonin a étudié à Paris; la paroisse a été heureuse de lui souhaiter bienvenue.

—La récolte a été excellente. Moyenne, 25 minots à l'acre, pour le blé.

—Le 6 octobre il y aura translation des restes de M. l'abbé Samoisette, curé de Ste-Agathe, dans une crypte spéciale.

Municipalite de Montcalm

Plamondon-Beaupré—Il est unanimement résoulu que la question de la réduction de 10 pour cent sur les taxes soit soumise au gouvernement et que la dite clause allouant 10 pour cent soit enlevée des statuts et que les taxes soient payables au pair jusqu'au 15 décembre tel que prélevées et que 10 pour cent soit ajouté sur toutes les taxes de l'année courante après le 15 décembre chaque année.—Adopté.

Plamondon-Beaupré—Que Zéphirin Dumontier et Joseph Lanzé soient nommés évaluateurs avec un salaire de cent cinquante piastres chacun. Adopté.

Plamondon-Jutras—Que le montant du contrat de Paul Lavallé pour le chemin fait entre les lots 224 226 au coût de $382.20 plus $25 pour édrancher le dit chemin, ce qui fait $407.23 moins $39.50 payé pour casser le chemin, soit payé à M. Lavallée suivant le rapport de l'ingénieur. Adopté.

Franks-Beaupré—Que les conseillés Plamondon et Cartier soient autorisés acheter une lampe pour éclairer la côte du ferry et que le coût de l'entretien soit chargés aux quartiers 3 et 4—Adopté.

Plamondon-Jutras—Que le rapport du comité des finances soit adopté.—Adopté.

Cartier-Jutras—Que le règlement No 218 pour emprunter le montant de quinze cent piastres soit lu une première, deuxième et troisième fois et soit adopté. Adopté.

Plamondon-Beaupré—Que ce Conseil s'ajourne jusqu'au second mardi d'octobre.—Adopté.

JOSEPH BARIL
Séc-Trésorier.

Le Manitoba est en avant

Manitoba a 6,019,200 acres de surface d'eau, ce qui donne aux terrains les plus grands avantages au point de vue des récoltes: l'égout et l'arrosage.

Il y a encore 25,000,000 d'acres inoccupés.

La population de la Province en 1901 était de 225,211. Elle est maintenant d'environ 500,000 ce qui est un Progrès plus que satisfaisant.

La production du blé, de l'avoine et de l'orge se chiffrait en 1901 de 90,367,085 minots; en 5 ans elle a augmenté à 129,475,943 minots.

Winnipeg, en 1901, avait une population de 42,240. Maintenant elle possède environ 150,000 âmes, ce qui veut dire qu'elle a quadruplé en huit ans. L'évaluation de Winnipeg était, en 1901, de $26,405,770; elle se chiffre maintenant à $111106,890. Elle a donc triplé en sept ans.

Nous avons toutes les facilités de transport. Quatre transcontinentaux, complétés ou en voie de construction passent par Winnipeg et on compte dans la province près de 4,000 milles de chemins de fer terminés.

Manitoba est la partie du globe qui a progressé le plus rapidement au point de vue de l'agriculture et du commerce. C'est la place où l'on peut s'établir sans risque et placer des capitaux car c'est la place où l'on obtient les meilleurs revenus pour notre travail ou notre argent.

Pour renseignements, veuillez vous adresser à

JAS. HARTNEY, 77 York St., Toronto, Ontario.
JOS BURKE, Logan Ave, Winnipeg, Manitoba.
A. A. C. LARIVIÈRE, 22 Bâtisse de l'Alliance, Montréal, Québec.
J. F. TENNANT, Gretna, Manitoba.

J. J. GOLDEN,
Député Ministre de l'Agriculture et de l'Immigration.
Winnipeg, Manitoba



ABONNEZ-VOUS AU
MANITOBA
$1.00 Par Annee